

— d'attrance morbide pour ces traits de la modernité qui la font apparaître comme une sorte de fatalité mortelle à l'égard de tout ce qu'il y a d'humain en l'homme¹. En nous invitant à dépouiller le métaphysicien de l'aliénation qui, dans le meilleur des cas, sommeille en chacun de nous, Rosenberg nous rappelle que cette attrance doit être comprise et expliquée par une analyse sociologique.

Est-ce à dire que la culture de masse en elle-même n'est pas digne d'étude ? De tout temps l'attitude scientifique a consisté à prendre au sérieux ce qui, au premier abord, paraissait banal. A cet égard, on ne voit pas pourquoi le « toc » contemporain ferait exception. Ce n'est pas la banalité qui est à rejeter du champ d'une investigation sérieuse ; ce n'est pas le toc qui est indigne d'attention. C'est l'approche banale de la banalité, c'est la critique en toc du toc qui sont à proscrire ; car tout autre chose est d'étudier un objet, quel qu'il soit, tout autre chose est de l'accepter pour ce qu'il se donne, ou pour ce que tout un chacun le donne. Comme l'artiste ou l'écrivain, le sociologue est condamné à travailler sur le néant, tant qu'il n'aura pas saisi la réalité avec des instruments qui *l'informent*, et par là la définissent. Mais alors que l'artiste peut parfois accomplir son œuvre en se livrant aux grands mythes à travers lesquels une classe ou une société vivent cette réalité, le sociologue est professionnellement condamné à les élucider. Le livre de Rosenberg ne peut que l'y aider.

OLIVIER BURGELIN

École pratique des Hautes Études, Paris

1. A la Troisième Biennale des Jeunes Artistes qui rassemblait en octobre 1963 à Paris des œuvres d'un mérite inégal mais, dans l'ensemble, représentatives des courants de la jeune peinture mondiale, est apparu un certain « retour au figuratif ». Or les objets privilégiés de cette « nouvelle figuration » sont d'une part des organismes plus ou moins humains en décomposition, d'autre part des thèmes de culture de masse (télévision, pochettes de disque, vedettes, etc...), promus au rang d'objets esthétiques par les vertus du *pop-art*. Un « sociologue de l'aliénation » dirait sans doute que le monde moderne est ainsi doublement dénoncé : aussi bien quant à sa face visible (la culture de masse) qu'en ce qu'il voile avec horreur (la mort). C'est sans doute ce que diraient aussi les auteurs de ces œuvres. Mais le choix de ces thèmes est susceptible d'une interprétation qui lui accorde moins d'objectivité : dans la conscience de beaucoup d'artistes contemporains, l'art authentique est condamné, coincé entre le toc (la culture de masse, mais aussi bien la critique, les salons, la commercialisation) et la mort.